

DÉMARCHE

"Se rappeler qu'un tableau – avant d'être un cheval de bataille, une femme nue, ou une quelconque anecdote – est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées". Maurice Denis, 1870-1943, source internet.

DENYSE GÉRIN
ARTISTE VISUELLE

Ma carrière, comme artiste peintre, a commencé en 1962. Fraîchement sortie de l'école des Beaux-Arts et revenant d'un séjour prolongé en Europe, j'ai eu, durant une quinzaine d'années, un atelier à Knowlton. Avoir un atelier a toujours été une priorité, je ne pouvais et ne peux imaginer être artiste sans avoir un point d'ancrage pour créer. Les premières années, ma démarche était exploratoire, j'allais à l'aventure sur une toile en organisant, *dans un certain ordre, la couleur et la forme*, n'oubliant pas que «*les composantes essentielles du tableau (planéité, couleur, composition) avec l'exigence d'un contenu sans cesse renouvelé*», comme le disait Maurice Denis à vingt ans. J'utilisais l'huile et y collais diverses matières, ainsi ont commencé mes premiers collages. J'ai fait aussi les premières démarches pour exposer. Je fus sélectionnée par un jury pour faire partie de l'inauguration de la Maison des arts La Sauvegarde en décembre 1965.

Au début des années 70, je deviens membre fondateur du Regroupement des artistes de Cantons de l'Est : RACE. J'ai, par la suite, participé avec ce regroupement à plusieurs expositions de groupe. De 1970 à 1975, j'ai choisi le bois et le papier comme matières à manipuler et à transformer. C'est à partir de ces deux matériaux que j'ai eu mon premier contact avec le support devenu surface, ce qui m'a permis d'explorer la troisième dimension et le monumental, mais toujours d'une façon picturale, d'où l'ambiguïté. Cette ambiguïté s'explique par le besoin de «faire» dans le sens de façonner une œuvre, d'en connaître toutes les facettes et d'en garder la mémoire.

En 1974, mes recherches sur la matière se révèlent être une réflexion pratique sur la structure de l'œuvre. Mon travail n'est pas seulement exécution, il est une compréhension du processus créateur, non pas d'une façon formelle mais à la manière d'une praticienne qui travaille sur le motif et laisse place à l'imagination et au lyrisme.

À partir de 1975, j'ai eu, à Sherbrooke, une première exposition solo à la galerie Mena 'sen, une autre en 1977 à la galerie d'art de l'Université de Sherbrooke et en 1978 à Galerie de l'Anse-Aux-Barques affiliée au Musée du Québec à Québec.

En 1979, je m'installe définitivement à Montréal, j'ai commencé à travailler à partir de projets ma démarche m'amène à travailler le papier comme matière à recevoir des traces, à absorber les couleurs, à prendre les empreintes, à devenir la mémoire de l'œuvre à venir. C'est à partir de cette époque que j'ai commencé à travailler à même et le sol et que mon plancher d'atelier est devenu beau à voir et est devenu ma source d'inspiration principale. Pour garder en mémoire ses différentes transformations j'ai utilisé l'appareil photo à la manière d'un archéologue. La photo me permet de suivre de près les étapes successives de la mise en forme d'une œuvre. Ces photos sont aussi importantes pour moi qu'un carnet de croquis. En 1980 de documents ces photos sont devenues œuvres par l'intégration de la matière papier à la matière photo. Ma première exposition solo avec la collaboration de Claire Meunier, photographe eu lieu à Montréal à la galerie de l'Aquatinte en mai 1981 dont le titre était MÉMOIRE AURAS DU SOL. C'est Claire Meunier qui m'a initiée à la photographie en m'en apprenant les rudiments.

Par la suite travaillant toujours au sol, j'ai créé deux séries d'œuvres sur toile et sur papier : absorption et distorsion. Une exposition a eu lieu à la Galerie Treize en mai 1982.

En 1983 du 7 avril au 7 mai, j'ai fait une première installation à l'atelier intitulée : RÉCAPITULATION 1980-82-83. Au fil des ans, le plancher de mon atelier est devenu de plus en plus beau, j'ai eu l'idée de le photographier par segments et d'agrandir les séquences du papier contact et d'en faire une murale. J'ai profité de l'occasion pour créer un livre d'artiste dont Jean Leduc, écrivain et conservateur invité en a écrit le texte. Ce livre m'a valu le premier prix ex aequo au premier CONCOURS NATIONAL DE LIVRES D'ARTISTES DU CANADA en 1983.

Afin de rapprocher l'œuvre du spectateur et lui faciliter l'accès au sens de ma démarche, j'ai opté à plusieurs occasions, pour le dispositif de l'installation. Ce qui m'a permis de travailler à la fois en deux ou en trois dimensions, et de combiner plusieurs médiums, tels la sculpture, la peinture, la photo, la vidéo et l'informatique.

En 1984, j'ai eu une exposition à la Galerie Michel Tétrault intitulée SANS FAUX SEMBLANTS. Ayant laissé tomber le cadre, la toile libérée et souple a pris de mauvais plis en devenant sculpturale. Il ne s'agissait plus de faux plis comme dans les peintures anciennes surréalistes ou hyperréalistes non, dans ces tableaux il n'y avait pas de faux semblants.

En 1988, la photocopieuse devient un nouvel outil. Elle me permet non seulement de reproduire et d'agrandir ces photos qui s'accumulent depuis plus de dix ans, mais aussi de les tirer en plusieurs exemplaires pour ensuite les transformer en utilisant le cache ou la découpe ou encore en réalisant des photomontages. Ces nouvelles combinaisons d'images, multipliées à l'infini, donnent naissance à de nouvelles œuvres directement reliées aux étapes précédentes par le truchement de ces documents photographiques réutilisés. Vient s'y ajouter une touche de peinture, pour réaliser une nouvelle unité entre tous les médiums. Une fois complétées, ces œuvres sont présentées sous forme «d'installation», au sein de laquelle elles peuvent se faire face ou se refléter comme dans un miroir.

En 1989, intéressée à un groupe d'objets fétiches, étroitement reliés à l'atelier : l'escabeau, le chevalet, les carnets et les croquis. Ce qui a donné lieu en 1991 à trois expositions/installations successives dans différents centres d'exposition : À L'ÉCHELLE : L'ATELIER, à la galerie Horace de Sherbrooke, LES CHEVALETS, au Musée de Lachine et CARNETS ET CROQUIS à mon atelier. La même année pour donner une suite à cette recherche sur l'atelier du peintre, j'ai orienté ma recherche vers l'autoportrait comme mise en représentation de l'acte de peindre en m'inspirant du célèbre tableau : LES MÉNINES. Ce tableau est «*un spectacle en regard, constitué de personnages en représentation,*» comme le dit Michel Foucault dans : "Les mots et les choses" Éd. Gallimard, Paris, 1996, coll. Tel. En le regardant on peut supposer que le peintre se représente devant son tableau en train de regarder le sujet qu'il peint; les personnages qui l'entourent ne sont donc pas les *modèles* du peintre; ils regardent eux aussi le sujet, ou peut-être, nous regardent-ils *les regarder* ? Ce tableau qui peut se lire de différentes façons nous donne la possibilité d'y entrer, ce qui m'a poussé à m'y introduire de différentes façons en imitant la pose des différents personnages.

Suite à ce travail, j'ai réalisé, en 1993, trois installations développant trois volets différents AUTOUR DE L'AUTO PORTRAIT *en noir et blanc et en couleur*, à la galerie Expression de St-Hyacinthe, à la galerie Séquence de Chicoutimi et à la galerie Occurrence de Montréal. Un

catalogue, a été publié à cette occasion dont le texte théorique a été écrit par Manon Regimbald historienne de l'art.

En 1994-95, j'ai poursuivi cette recherche sur l'autoportrait en mettant en relation photo et peinture. Ce projet consistait à me peindre en train de me photographier. L'exposition IMAGE SOUS INFLUENCE, présentée au Centre du Vieux-Palais de St-Jérôme en a été l'aboutissement.

De 1998 à 2001, ma recherche s'est poursuivie en présentant l'œuvre d'art comme objet de valeur et de collection. C'est la révélation d'un mur de ruelle jouxtant ma résidence qui en a été l'élément déclencheur. J'y ai vu «un mur à tableaux », qui m'a servi de prétexte pour métamorphoser en œuvre d'art un mur en décrépitude. Une exposition a eu lieu en 2001 à la Galerie d'Art de Matane, ALLER-RETOUR OU DE L'ATELIER À LA RUELLE ET VICE-VERSA.

Est venue ensuite, en janvier 2002, l'exposition : LIEU D'ÊTRE. Cette exposition a été présentée à la salle Alfred-Pellan de Laval. La mise en représentation a été conçue et réalisée en collaboration avec le commissaire invité Jacque Blouin, elle s'inspirait indirectement des «Cabinets d'Amateurs» dont les tableaux, peints au XVIIe siècle, servaient de catalogues aux marchands d'art. Une mise en scène de l'atelier servait de préambule à cette exposition et pour donner à cette installation son caractère de collection, j'avais choisi de présenter une sélection de mes œuvres s'échelonnant de 1995 à 2001.

À l'automne 2001, les événements du 11 septembre ont bouleversé ma démarche. J'ai utilisé ce qui était devant moi ce jour-là, en l'occurrence des débris provenant d'œuvres antérieures détruites. Ils ont servi d'éléments de transition de la destruction à la création. Le résultat de cette nouvelle orientation a fait l'objet d'une exposition intitulée : MORCEAUX CHOISIS à la Galerie ArtsSutton en janvier 2003.

En 2003-2004 ma démarche s'est poursuivie en utilisant des retailles de toile, sorte de morceaux flottants, apposées sur une toile montée sur châssis. Des bandes à épingler et à déplacer, pour ainsi produire plusieurs combinaisons d'images à la manière d'un kaléidoscope. Toutes les œuvres de cette série émergent de ces bandes. Plusieurs d'entre elles se croisent et s'entrecroisent, formant sur le mur une œuvre qui pourrait se poursuivre à l'infini. C'est à partir de ce moment que l'appareil photo numérique m'est apparu indispensable puisqu'il facilite la manipulation de l'image. Cet outil m'a permis de photographier étape par étape les multiples combinaisons réalisées dans ces œuvres et de me photographier en train de les réaliser. Ce travail a été l'élément déclencheur du projet : PASSAGES SECRETS ou l'artiste dans son élément.

Ce projet était en gestation depuis longtemps. Dès 1983, lors de ma première installation : RÉCAPITULATION 1980-81-82, qui a eu lieu à mon atelier au 4060 boul. St-Laurent, j'avais été fascinée par le plancher de mon atelier maculé de couleurs. J'avais demandé à l'artiste Louise Robert, compagne d'atelier, de s'étendre sur ce plancher afin de la photographier au milieu de toutes ces taches. C'est la première apparition d'un personnage dans mon œuvre. Le plancher, ainsi photographié, est devenu une œuvre exposée sur le mur à la façon d'une murale.

En 1991, j'avais pris plusieurs photos à l'atelier de Francine Simonin, mais c'est lors d'une visite dans l'atelier de Michèle Drouin en juin 2005, que la concrétisation de ce projet : PASSAGES SECRETS OU L'ARTISTE DANS SON ÉLÉMENT m'est apparu possible. Le moment, l'artiste, son œuvre et l'atelier tous les éléments étaient réunis pour le réaliser. L'œuvre, le créateur et l'atelier de l'artiste sont alors devenus le sujet privilégié de ma recherche et la photographie numérique son support.

Pour réaliser ce projet je me suis adressée à trois femmes peintres : Michèle Assal, Michèle Drouin et Francine Simonin. Ces femmes artistes m'ont accompagnée dans ma démarche, d'où mon choix de n'inviter que des femmes peintres. J'ai voulu rendre hommage à ces femmes artistes dont la carrière est bien établie et leur apport en art trop souvent ignoré. Les nouvelles technologies m'ont permis de les représenter dans leur élément d'une façon ludique et créative. Pour l'artiste invitée c'était une collaboration inusitée, et stimulante, lui permettant d'y trouver son intérêt en se faisant connaître par le truchement d'une autre artiste, d'une autre démarche. J'ai considéré indispensable de signer avec chacune d'entre elles une entente protégeant leur droit d'auteur et m'autorisant à les photographier dans leur élément.

Ce projet s'est déroulé en plusieurs étapes. L'appareil photo numérique et l'ordinateur, par le truchement d'un logiciel de traitement d'images, en sont les principaux outils. La première se déroule sur le mode d'une rencontre dans l'atelier de l'artiste, ce qui me permet d'établir un climat de confiance, l'appareil photo en est le témoin. Mon travail consiste à observer le territoire de l'autre en étant attentive à ce qui se passe à l'intérieur de ce lieu intime afin d'y trouver la particularité et la spécificité de chaque artiste. Pour l'artiste invitée sa collaboration se termine là. La deuxième étape se déroule à mon atelier et se fait à l'aide de l'ordinateur et du logiciel PhotoImpact.

La troisième étape est celle de la création des œuvres, une nouvelle œuvre, se suffisant à elle-même surgit. La photo numérique permet beaucoup de liberté et les œuvres créées peuvent être à la fois ludiques et poétiques. Les œuvres choisies sont tirées sur papier fin de grand format, par jet d'encre giclé et sont de qualité archive. Certaines de ses œuvres sont tirées à un exemplaire à l'égal d'un tableau, d'autres peuvent atteindre un tirage 5.

Une exposition, PASSAGES SECRETS ou l'artiste dans son élément a eu lieu du 7 juin au 29 juillet 2007 au Salon b à Montréal. Une suite s'est tenue du 4 septembre au 11 octobre 2009, à la Galerie du Centre d'Art de la ville d'Amos. Cette exposition comprenait 8 œuvres inédites. Présentée sous forme d'installation, afin d'illustrer de manière significative le processus créateur, j'y ai présenté une œuvre de chaque artiste ainsi que huit photos prises dans les ateliers des artistes.

J'ai commencé au printemps 2007 à photographier le boisé de l'Île des Sœurs. C'est au cours de mes déambulations hebdomadaires que j'ai eu l'idée d'abandonner l'atelier de l'artiste et d'entreprendre une réflexion sur les différents courants picturaux à l'aide des nouvelles technologies en commençant par le paysage. Mes promenades ont donc été l'élément déclencheur d'un nouveau projet : ERRANCES PAYSAGÈRES réalisé de 2007 à 2009. Mon intention était d'aborder le paysage sous l'angle des quatre saisons et d'en faire une suite

harmonieuse en respectant les spécificités de chacune d'elles. Aussi de continuer une longue tradition sur la représentation du paysage dont l'histoire remonte véritablement au 17^e siècle. Les œuvres créées démontrent, à l'opposée d'une simple reproduction de photos de paysages, qu'il s'agit d'une *redécouverte* du paysage qui explore, à partir de la technologie numérique, un territoire nouveau. « *Et Beckett a montré combien tout peintre paysagiste est avant tout un "abstracteur de quintessence"*. » J-P Gavard dans IMAGINATION MORTE OU LA QUESTION DU PAYSAGE (Source internet.)

INTÉRIEUR NUIT, réalisé en 2009-2010, poursuivait ma recherche sur les courants picturaux. Il se présente comme une allégorie du quotidien ayant une parenté avec ce qu'on a appelé au XVI^e et XVII^e siècles la peinture de genre. L'idée de ce projet m'est venue un soir d'hiver en contemplant les images se reflétant à la fois sur la table en verre et dans les immenses fenêtres et de mon lieu d'habitation.

En 2012, j'ai retrouvé par hasard des négatifs de ma première installation à l'atelier : RÉCAPITULATION 1980-81-82, réalisée en 1983. On pouvait y voir le plancher de mon atelier et sa reproduction en photos sur un des murs. Cette découverte m'a donné l'idée de me servir de ces mêmes négatifs pour réaliser mon quatrième projet : autour de l'abstraction intitulé TRANSMUTATION : 1983-2013. Les outils technologiques actuels tels un numériseur lié à l'ordinateur m'ont permis, à l'aide du logiciel de traitement d'images PhotoImpact, de me servir de ces négatifs comme points de départ vers une *transmutation* progressive. Devenues source d'inspiration ces négatifs réactivaient le processus évolutif de « l'œuvre sol ».

La transmutation s'est faite, comme pour tous mes projets depuis 1979, en multipliant les interventions, qu'il s'agisse de coller, découper, superposer, juxtaposer, d'effectuer des effets de transparence ou d'obscurcissement, d'intervenir en ajoutant des formes et des couleurs. De facture *lyrique ou géométrique* ces nouvelles œuvres rejoignent mon travail sur les courants picturaux en abordant l'abstraction. Elles me permettent aussi de rendre hommage aux artistes du début et de la fin du XX^e siècle tels : Albers, Kandinski, Mondrian, Robert et Sonia Delaunay et après 1945 : Hartung, Soulages, Poliakof, Pollock qui m'ont fortement influencée. Tous ont tracé des chemins vers une liberté d'expression jusqu'alors inexplorée. À l'aide des nouvelles technologies, toujours en mutation, les artistes du XXI^e continuent de pousser encore plus loin les limites de l'art en fusionnant peinture, cinéma, vidéo, photographie, musique, et danse.

Poursuivant ma recherche sur les sur *les courants* picturaux, j'ai effectué de 2014 à 2015 un projet traitant de la nature morte intitulé : NATURE MORTE SOUS SURVEILLANCE. Afin de l'aborder d'une façon inhabituelle, j'ai choisi une loupe et un réflecteur, deux objets banals. Le premier de forme convexe grossit les objets, l'autre, non seulement les éclaire, mais reflète les couleurs et les objets environnants. Ces deux objets aux particularités irradiantes et réfléchissantes peuvent facilement être jumelés dans un contexte insolite.

D'où l'idée, à cause de l'appareil photo, de concevoir une fiction se rapprochant d'une intrigue fictive. Pour développer mon sujet, j'ai choisi une image créée numériquement provenant de mes archives. Son rôle est multiple, elle devient le support et le lieu pour imaginer diverses mises en scène. Elle sert aussi de point de convergence où se déroulent toutes les

intrigues. Pour circonscrire la scène, ce sont ajoutés, en arrière-plan, deux miroirs de forme carrés qui ont multiplié les objets produisant des mises en abyme. Une approche que j'ai utilisée antérieurement, en 1981 : MÉMOIRE AU RAS DU SOL en 1993 AUTOUR DE L'AUTO PORTRAIT. Ces deux miroirs ont, de plus, accentué la particularité réfléchissante des objets m'incitant à multiplier les prises de vue afin de créer de nouvelles images en «clair-obscur» toutes plus insolites les unes que les autres.

Les œuvres créées jonglent indirectement avec le Pop' Art, terme utilisé depuis le début des années 50 (en Angleterre et en USA), en réaction au lyrisme de l'expressionnisme abstrait apparu au début des années 40. Plusieurs facteurs expliquent ce rapprochement, les deux objets choisis sont bien réels, utilitaires, singuliers, ils proviennent de mon atelier. Réhabilités ils deviennent objets d'art ce qui me permet de situer l'intrigue et de recomposer les éléments à ma convenance d'où les répétitions, les gros plans et l'utilisation de couleurs fortes et pures.

En conclusion, dans cette recherche, le processus créateur dirige et rejoint, de manière indirecte, une investigation non résolue et qui reste ouverte, seul l'artiste reste le maître d'œuvre qui décide d'y mettre fin. Une exposition a eu lieu du 7 avril au 8 mai 2018 à la galerie VOIX VISUELLE à Ottawa, Ontario.

À l'automne 2016 en déambulant dans les rues de Montréal, j'observais et je m'arrêtais pour photographier différents détails sur les trottoirs, les murs, les vitrines. En scrutant le sol, je réalise qu'il regorge d'images toutes plus singulières les unes que les autres. Ainsi a pris forme en 2017 un projet sur ce que l'on voit dans la rue sans y porter attention intitulé : L'INATENDU. En plus j'ai commencé en janvier 2017 à constituer un catalogue raisonné virtuel de ma carrière artistique avec différents intervenants dont les historiens d'art Jacques Blouin et Anne Millet et l'archiviste René St-Pierre créateur d'Archiv'ART (www.archivart.ca). L'inauguration de ce catalogue raisonné virtuel a eu lieu le 27 et 28 septembre 2019 lors des JOURNÉES DE LA CULTURE section : VIRTUEL

À l'automne 2017 c'est une murale à l'entrée du quartier chinois qui a été le point de départ d'un nouveau projet réalisé de 2018 à fin de 2019 intitulé : ARABESQUES. Ce sont les formes blanches, rondes, flottantes, tourbillonnantes, rappelant des arabesques qui s'apparentaient à la culture arabe et à la beauté du graphisme qui évoquaient pour moi l'écriture chinoise, très présente dans ce quartier qui m'ont incitée à entreprendre ce projet.

En 2018 j'ai participé au Japon à une exposition intitulée : TOKYO INTERNATIONAL MINI-PRINT TRIENNAL qui a eu lieu du 27 octobre au 2 décembre 2018 au Tama Art University Museum, Tokyo. Mon œuvre fait maintenant partie de la collection de cette Université.

L'artiste Pierre Soulages est un peintre inspirant pour moi puisqu'en 1958, alors étudiante à l'école des Beaux-Arts de Montréal, c'est une de ses œuvres, aperçue dans un livre à la bibliothèque intitulée : PEINTURE 11 JUILLET 1953, qui m'avait initiée à l'art abstrait. En décembre 2019 à l'occasion de son centième anniversaire, ce peintre toujours actif et reconnu du monde entier, a eu l'honneur de son vivant, d'avoir une importante exposition au Salon Carré au Musée du Louvre de Paris en France. Les commissaires Pierre Encrevé † et Alfred

Pacquement ont choisi de présenter un hommage rétrospectif comprenant des œuvres de 1946 à aujourd'hui provenant de différents Musées du monde. J'ai saisi cette occasion exceptionnelle pour amorcer au début de 2019, un projet comme un témoignage tout en ombre et en lumière intitulé : ÉCRIN DE LUMIÈRE.

Du 27 août du 16 septembre j'ai participé à une exposition Internationale d'Estampes Numériques Miniatures à la Galerie d'Art Kazanlak à Kazanlak en Bulgarie.